

L'EDITO

Eric Deffet

L'INTÉGRATION EST LEUR CHANCE ET ILS LE SAVENT

On n'écoute jamais assez les acteurs du terrain social, ces hommes et ces femmes qui plongent chaque jour leurs pieds dans la gadoue de notre société, quartiers oubliés, familles en détresse, migrants en quête d'une place au soleil qu'ils ont oublié d'emporter dans leurs valises de fortune. Loin des débats politiques ou des réseaux sociaux qui croulent sous les lieux communs souvent xénophobes, loin des experts en chambre même, ces travailleurs de l'ombre parlent vrai. Et que nous disent-ils alors que les candidats à l'asile se bousculent aux portes de la Belgique et de l'Europe et que se pose pour la énième fois la question d'imposer un parcours d'intégration à tous ces damnés de la Terre ? Ils disent ceci, tous, lisez bien : *« Les étrangers sont demandeurs de ce parcours ! Ils y sont favorables ! »*

Et ce n'est pas d'aujourd'hui : en Wallonie, depuis des années, migrants, étrangers ou réfugiés réclament par exemple de pouvoir suivre des cours de français, et dans 40 % des cas, il faut leur refuser ce droit faute de moyens disponibles et donc d'opérateurs de terrain assez nombreux. Un scandale !

Pas d'angélisme bien sûr : chaque règle a ses exceptions et il se trouvera toujours bien l'un ou l'autre rétif au dispositif

d'accueil qui lui est proposé. Mais pour l'essentiel donc, *« tout le monde veut de cette aide »*, comme le précise la directrice d'un centre d'intégration.

Voilà une bonne claque aux idées reçues et aux propos réducteurs qui circulent partout depuis plusieurs semaines : les

**Obligatoire ou pas ?
Cette question n'a
en réalité aucun sens**

gens dont nous parlons ici, ceux qui dorment dans le parc Maxilien, ceux qui attendent de connaître leur sort dans des centres d'accueil, ceux qui menacent nos frontières tant qu'on y est, ces gens donc s'inscrivent dans une logique positive. Ils veulent apprendre la langue française. Ils veulent connaître

ce pays dont ils ne savent souvent rien. Ils veulent travailler. En un mot, ils veulent s'intégrer. Alors que les élus de Bruxelles

et de Wallonie doivent façonner un parcours à la mesure des enjeux que posent des flux migratoires qui ne sont pas près de se tarir, il est temps de comprendre cette réalité : l'intégration est la chance de ces hommes et de ces femmes, et ils le savent ! C'est le prix à payer pour transformer en nouvel horizon un exil qu'ils n'ont pas voulu.

Gauche et droite ont longtemps tenu un bras de fer un peu stérile sur la question de savoir s'il fallait durcir le ton à l'égard des primo-arrivants, imposer les formations, les cours de citoyenneté. Pour faire bref, il y avait la gauche laxiste accusée de fermer les yeux sur des situations scandaleuses et potentiellement dangereuses pour l'équilibre de notre « vivre-ensemble », et puis la méchante droite qui voulait serrer la vis de façon quasi inhumaine.

Alors, parcours obligatoire ou pas ? Grâce aux gens de terrain, on sait aujourd'hui ce qu'il en est : cette question n'a en réalité aucun sens.